

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED

MAURICE LAFARGUE, Président-Gérant; HENRY BIRABEN, Editeur

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & I. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

MARDI, 25 NOVEMBRE 1913.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

Visite officielle

du Consul de France à l'École gratuite des garçons du Quatorze Juillet.

Hier matin, à neuf heures et demie, M. P. Lacaze, consul de France à la Nouvelle-Orléans, accompagné de Mme P. Lacaze, et de M. de Laage, chancelier du consulat, est venu visiter officiellement l'école gratuite des garçons de la société du Quatorze Juillet, aux destinées de laquelle préside, avec tant de dévouement, M. A. Buisson.

Nos lecteurs se rappellent les efforts des directeurs de cette société pour obtenir un local qui répondit au but poursuivi par la société, qui, non contente de célébrer avec pompe la fête nationale de la France, s'efforce de maintenir en Louisiane le parler français, qui fut celui de ses premiers habitants. Dans ce but, la société du Quatorze Juillet acheta, il y a quelques mois, le magnifique immeuble de l'avenue de l'Esplanade, que le Consul inaugura officiellement le 14 juillet dernier, jour de la fête nationale de la France.

La visite d'hier matin était appelée à montrer au Représentant du gouvernement français le fonctionnement de cette école modèle, où la meilleure éducation est donnée à plus de cent enfants, qui, en sortant, sont capables d'entrer dans les écoles supérieures, possédant, sur leurs camarades, l'avantage de connaître la langue française, tout en ayant appris l'anglais et suivi le programme des autres écoles publiques de la ville.

M. A. Buisson, président de la société, entouré de MM. le Dr Roussel, Brunet, et Martin, membres du comité de direction de l'école, a fait aux visiteurs les honneurs de l'immeuble.

Après avoir parcouru successivement tous les locaux de l'institution, dont l'installation répond aux exigences les plus sévères de l'hygiène moderne, et où les jeunes élèves peuvent se livrer à leurs études dans des salles vastes, claires et bien aérées, tandis que des cours en-

soleillées servent à leurs récréations, les visiteurs ont assisté à des exercices physiques exécutés, sous la direction du Dr Roussel, par les enfants de l'école.

A la suite de cet exercice qui a été rendu avec une exactitude toute militaire, M. Lacaze a interrogé quelques élèves, qui ont montré que leur éducation intellectuelle n'était pas au-dessous de leur culture physique.

Puis, le sympathique Consul, enchanté d'avoir constaté que les efforts, aussi dévoués qu'intelligents, de M. A. Buisson et des membres du comité de direction de l'école, avaient été couronnés d'un pareil succès, s'est plu, en quelques paroles, bien senties, à rendre hommage aux résultats de cette œuvre, destinée à former de bons citoyens, et à les armer pour les luttes de la vie. Dans un langage approprié à la circonstance, il a recommandé aux enfants de ne jamais oublier l'école où ils reçurent les éléments de leur éducation, et, quand plus tard, ils seront à leur tour à la tête d'une famille, ils devront se souvenir de la vieille école de leur premières années, et y envoyer leurs enfants. Pour témoigner sa satisfaction, il a accordé un jour de congé, qui prendra place vendredi, de manière à ce que les élèves aient trois jours de vacances.

Par des applaudissements chaleureux, les enfants ont remercié M. P. Lacaze de sa bienveillante attention.

En quittant l'école M. Lacaze, accompagné de M. de Laage, s'est rendu à l'hôtel de ville chez M. Behrman, maire de la ville, pour l'inviter à assister à la grande soirée de gala qui aura lieu jeudi, à l'Opéra Français. Le maire, qui porte beaucoup d'intérêt à toutes les œuvres françaises, a accepté cette invitation. M. Gwin, surintendant des écoles, a été également invité, et il assistera à cette brillante manifestation artistique, pendant laquelle, le chef d'œuvre de Massenet "Thaïs", sera offert aux Présidents des Sociétés Françaises et aux dilettantes de la ville.

L'INSPECTION

DES POULETS DE LA LOUISIANE

Le Dr Dowling a annoncé que dès que ses inspecteurs seraient débarrassés des questions pressantes du moment, il leur donnerait des instructions sévères pour qu'ils fassent l'inspection des volières et des poulets de la Louisiane. Cette démarche, du service de santé, est appelée, sans aucun doute, à porter ses fruits, et à empêcher la vente de poulets plus ou moins sains. Puisse-t-elle affecter également la vente des œufs et, par des règlements qui s'imposent, arrêter la vente de produits conservés, pendant des années, dans la glace.

NOUVELLES POSTALES.

Le gouvernement a envoyé une circulaire au directeur des postes de la Nouvelle-Orléans, informant que toutes les lettres qui portent l'adresse de "Santa Claus" sans aucune autre mention, pourront être remises aux institutions charitables ou aux personnes de bonne réputation, qui pourront, en connaissant les noms des expéditeurs, faire des heureux parmi les petits enfants. Bien entendu ces lettres ne seront remises que si elles sont suffisamment affranchies.

Le Trouvère

On conviendra qu'il fallait à un compositeur plus que du talent pour supporter un spectacle aussi odieux, une aussi abominable histoire que celle qui fait l'objet de "Le Trouvère". Eh bien! Verdi a fait mieux encore, car, grâce à lui, on y trouve du plaisir. Ce sujet sombre et violent convenait singulièrement à la nature de son génie, tel qu'il est sorti de sa seconde manière d'écrire, celle que nous avons esquisse, et qui a une dizaine de jours, à la suite de la première représentation d'Aida. Dans les ouvrages de sa jeunesse, l'auteur cherche encore sa voie; il imite ses devanciers et ses contemporains, et Rossini, plus que tous les autres. Dans le "Trouvère", il cesse d'imiter personne et ne cherche plus rien. Son style nouveau est en pleine voie de transformation; on peut même dire que le "Trouvère" est déjà l'œuvre d'un homme arrivé.

Le "Trouvère" est incontestablement le plus orageux des drames de Verdi. Connaissiez-vous l'amour véritable, non pas l'amour insipide, l'amour languoureux, mais cet amour là qui fait que l'on voudrait empoisonner sa rivale, tuer son amant et se jeter ensuite par la fenêtre? Tel est l'amour de Manrique et plus encore celui du comte de Luna. Léonore a un peu moins de violence, quand elle est seule; on voit que son âme se laisserait volontiers aller à la tendresse et même à la rêverie. Mais, ses farouches amants l'entraînent bientôt dans le tourbillon, et, malgré qu'elle en ait, elle hurle avec les loups. Quant à la bohémienne, qui a fait rôler son enfant, en le prenant pour un autre, c'est positivement une furie. Dans un pareil drame, il était impossible à Verdi d'être exagéré. Son ex pression, quelque fois excessive dans d'autres ouvrages, pouvait, cette fois, tout au plus, être juste.

Signalons maintenant les principaux et les plus remarquables morceaux de l'œuvre. La ballade de l'introduction est une mélodie très originale, dont le style incisif frappe l'imagination et s'imprime vivement dans la mémoire. Il y a dans l'"andante à six huit", un passage plein de passion et d'élan, une de ces phrases qui ont fait la réputation et le succès de Verdi, et qui, en Italie, chantées, devant un auditoire impressionné, par des acteurs qui s'abandonnent à leur émotion, arrachent des cris d'enthousiasme à la salle toute entière. Si cet effet ne se produit point en France, par exemple, c'est que la masse du public, qui n'entend la pièce que traduite en français, ignore généralement le charme entraînant de la langue italienne, que ce public est moins facile à émouvoir, et que sa froideur réagit nécessairement sur l'actrice qui est devant lui. La "strette" qui termine cet acte a pour thème principal une phrase d'une extrême vigueur. Il était impossible de mieux peindre la farouche passion du comte de Luna. Au deuxième acte, on peut trouver qu'il y a un peu beaucoup d'engoulements et de marteaux. Nous aimons mieux appeler l'attention sur la chanson d'Azuena, mélodie pleine de caractère, vivement colorée et dont la conclusion brusque et inattendue fait pressentir que le personnage qui la chante n'est pas tout à fait dans son bon sens. Mlle Dalcia chante à ravir cet air, de même d'ailleurs, que tous ceux de son rôle

qui suivent. Mlle Dalcia est énergique sans efforts et expressive sans cris. Dans le duo entre la bohémienne et Manrique, il y a de beaux passages. L'air du comte est également un morceau superbe.

Nous devons ajouter que M. Mézy le chante avec une ampleur de voix et de style, qui le font apprécier chaque jour davantage du public de la salle. Du reste, ce troisième acte foisonne de beautés, qu'il serait trop long d'énumérer. Bornons-nous à dire qu'il se poursuit et se termine par des progressions harmonieuses de la plus grande élégance et qu'il a fourni, ce soir, aussi bien que les deux premiers et que le quatrième, qui va suivre à Mlle Brias, l'occasion d'un nouveau succès. Le ballet est un peu long; mais, il offre des tableaux fort agréables, dansés avec art par ces dames du corps de ballet.

A présent, louons pleinement et nous ne serons pas le premier à le faire, — le morceau par où commence le quatrième acte, quand Léonore vient chanter sa douleur, au pied de la tour où se trouve enfermé Manrique. Bienôt des accords funèbres l'interrompent. C'est le "Miserere" que l'on chante pour son époux condamné à mort, pendant qu'une cloche tinte avec lenteur le glas des agonisants. C'est Manrique qui chante son dernier adieu à la vie. Rien de plus touchant, de plus noble, de plus poétique que ce chant du troubadour; rien que des accents d'Éléonore; rien n'est plus froidement cruel que les harmonies du "miserere", et l'on ne saurait imaginer un effet plus puissant que celui de cet ensemble. Cela fait frémir, mais d'une émotion toute morale. Aucune secousse physique, aucun élément grossier ne s'y mêle, et les moyens employés sont aussi simples que le résultat est complet et saisissant.

Nous avons aussi à rendre justice à M. de Lherick, qui vient de développer, dans le rôle de Manrique, qu'il a chanté, de la vigueur et beaucoup de talent. N'oublions pas non plus de mentionner le charme déployé par Mlle Léo Gailhard dans le rôle d'Inez, ni la correction apportée, dans l'exécution du leur, par MM. Despujols et Morel. La partition du "Trouvère" est d'ailleurs exécutée par l'orchestre, et même par les chœurs avec un soin et une perfection dont il faut louer. En somme, c'était une magnifique soirée que celle à laquelle nous venons d'assister.

Et si notre manière de voir, avait besoin d'être appuyée de l'opinion de la salle, les applaudissements nourris, répétés et presque frénétiques qui ont accueilli, à diverses reprises, au cours de la représentation, Mmes Brias et Dalcia, ainsi que MM. de Lherick et Mézy, seraient là pour confirmer notre appréciation.

P. H. HERMONT.

La soirée de jeudi comptera certainement dans les annales de l'Opéra Français de la Nouvelle-Orléans. M. Affre, dont nous apprécions chaque jour l'intelligence direction, a choisi, pour la soirée des "Présidents des Sociétés Françaises", une œuvre splendide, "Thaïs", qui est parmi les meilleures d'un des grands maîtres de la musique française, le regretté compositeur Massenet.

Cet opéra est en trois actes et en sept tableaux. La distribution des rôles comprend les

meilleurs sujets de la troupe. Le grand ballet, le "Divertissement", sera dansé par le corps de ballet tout entier. Au lever du rideau, l'orchestre jouera l'hymne entraînant de la "Marseillaise" ainsi que le chant national des Etats-Unis, "Star-Spangled Banner". La vente des billets est des plus actives, et il est certain que cette brillante représentation aura lieu devant une salle comble.

UN ORCHESTRE DE MANCHOTS

C'est E.-R. Amend qui le dirige dans... l'Orégon.

Naturellement c'est un Américain qui a eu cette idée bizarre de constituer un orchestre de manchots, et c'est aux Etats-Unis, plus précisément dans l'Orégon, qu'il obtient un très grand succès.

Ajoutons à la décharge du promoteur que c'est moins à des théories artistiques contestables qu'au désir bien légitime de gagner honorablement sa vie qu'est due cette création saugrenue.

B. R. Amend était simple ouvrier dans une filature de l'Orégon lorsqu'il perdit le bras dans un accident de machine. Impropre à tout travail manuel, il se demanda que faire pour assurer sa subsistance. Il lui vint à l'esprit un moyen de se tirer d'affaire et d'en tirer en même temps des frères de misère. Les accidents semblables ne sont malheureusement pas rares dans cette filature. Il eut bientôt trouvé sept manchots dont six, comme lui, étaient amputés du bras droit.

Grâce à son ascendant et à son énergie, l'orchestre fut bientôt constitué. Il fait maintenant de véritables tournées à travers les villes de l'Orégon et recueille partout de chaleureux bravos. Naturellement il ne se risque pas à exécuter de la musique classique, mais se contente de jouer, avec entrain, des airs de danse et de café-concert.

On ne peut qu'applaudir à cet exemple d'ingénieuse énergie; savoir tirer un parti avantageux d'une cruelle infirmité.

UN POLONAIS RECLAME CHICAGO

Un habitant de Petrokow, en Pologne russe, M. Laska Burdzinsky, intente au gouvernement des Etats-Unis un procès peu ordinaire. Il réclame le paiement d'une somme de 70 millions de roubles. Le plaignant prétend être le descendant direct du général Pulaski, lequel combattit aux côtés du général Lafayette, pour l'indépendance des Etats-Unis. Des terrains furent donnés au général en récompense de ses bons services, mais, quand il mourut ses héritiers ne purent entrer en possession de ses propriétés. Or, c'est sur les propres terrains concédés jadis au général Pulaski que s'élève aujourd'hui la ville de Chicago. M. Burdzinsky base sa réclamation sur le taux actuel du prix des terrains dans la grande cité américaine. Il réclame tout simplement Chicago.

Le banquier Wexler achète une résidence

M. Sol Wexler, vice-président de la Banque Whitney-Central et président du bureau des écoles publiques, a acheté une magnifique résidence à Rosa Park pour la somme de 15,000 dollars.

Cette maison appartenait aux héritiers O'Donnell. La vente a été effectuée par l'entremise de MM. Danziger et Tessier, les agents bien connus de propriétés foncières.

LES MARIS DE CHICAGO.

Ils se plaignaient, il y a quelques temps, du luxe effréné de leurs femmes et des sommes fabuleuses qu'il leur fallait consacrer chaque année au budget particulier de ces dames, des milliers de dollars qui s'englouissaient chez les couturiers et les modistes. Et ils se demandaient jusqu'où iraient cette folie, cette rage de luxe et de dépenses.

Leur plainte a été entendue. Il s'est trouvé, qui l'eût cru, parmi les couturiers, une âme charitable qui a eu pitié de leur détresse, et voici ce que cet homme au cœur généreux a trouvé.

Il a inventé une robe à transformations, qui peut à volonté être robe de soir et robe de visite, décolletée ou montante, avoir une traîne ou se muer en simple trottieuse pour les courses du matin, être large ou serrée, à plis ou à paniers. Et toutes ces transformations peuvent s'effectuer sans le concours d'aucun spécialiste, même sans l'aide d'une femme de chambre, dont les dames peuvent se passer, car la robe de Chicago se ferme par devant seulement avec deux agrafes.

Cette invention philanthropique est en ce moment exposée à Chicago, au Club des couturiers, où elle obtient un gros succès de curiosité. Reste à savoir si ce succès se maintiendra dans la pratique et si les dames de Chicago adopteront la robe à transformations. Attendez.

Procès contre un trust de tabac

Morganfield, Ky., 25 nov. — On a commencé aujourd'hui à recueillir les témoignages dans le procès contre le Imperial Tobacco Co., une société anglaise, qui est accusée d'avoir forcé plusieurs autres fabricants de tabacs, exactement 116, à se retirer du marché.

L'atorney du gouvernement a dit que cette puissante compagnie avait fait baisser le prix du tabac à un tel point, que les producteurs ne pouvaient plus vivre avec les cours actuels. Il a ajouté qu'aucun acheteur ne voulait faire une offre aux fermiers avant que la Compagnie Impériale ait établi les cours du marché. Le procès va se poursuivre tous ces jours-ci.

Les moustiques de la fièvre

New-York, 25 nov. — Le Dr Edward Martini, qui a étudié le service médical de l'armée des Etats-Unis, dans la zone du canal, pour le compte du gouvernement allemand, est arrivé aujourd'hui de Colon. Le Dr Martini a porté avec lui des spécimens des moustiques dont les piqûres occasionnent la fièvre. Il a dit qu'il avait été obligé de s'éloigner de la zone du canal pour se procurer des moustiques. C'est le meilleur éloges qui pouvait être fait de la manière dont le gouvernement américain a travaillé à l'assainissement du canal.

THEATRES AMERICAINS

LE TULANE.

Les sœurs Taliaferro, Edith et Mabel, comédiennes charmantes, présentes, sous la direction de Joseph Brooks, une pièce intitulée "Young Wisdom", au théâtre Tulane. Quoique les jeunes comédiennes, Edith et Mabel, n'aient pas encore dépassé la vingtième année, elles sont habituées à la scène depuis leur bas âge. La pièce "Young Wisdom" permet à chacune des sœurs de démontrer son talent spécial, chacune dans son genre. La pièce est en trois actes. Elle est très correctement et splendidement montée.

Pour la semaine commençant dimanche, 30 novembre, May Irwin, l'actrice renommée pour sa galté et son entrain, et si populaire à la Nouvelle-Orléans, qu'elle n'a pas revu depuis quelques années, présentera une comédie "Widow by Proxy".

LE CRESCENT.

Al H. Wilson, qui a fait ses débuts d'étoile, il y a douze ans, dans la pièce "The Watch on the Rhine", est au théâtre Crescent, avec une excellente troupe, présentant "A Rolling Stone", comédie musicale, par Herbert Hall Winslow.

Le rôle que M. Wilson joue est celui d'un noble Allemand qui, pour des raisons politiques, quitte son pays et vient en Amérique, où il se joint à une troupe de Bohémiens. Par hasard il rencontre une jeune fille que le tuteur veut obliger à épouser son fils pour que la fortune reste dans la famille. A la fin, la jeune Allemande triomphe du tuteur, de l'amoureux maufais, et jouet d'une foule de circonstances et d'obstacles, et devient l'époux de la jeune persécutée. Il y aura des matinées, mardi, jeudi et samedi. La matinée de jeudi sera "extraordinaire". Elle aura lieu en l'honneur du jour d'actions de grâces de la nation.

L'ORPHEUM.

Frank Keenan, un acteur de beaucoup de talent qui a quitté la comédie et le drame pour se lancer dans le vaudeville, occupera l'affiche, pour et pendant toute la semaine, dans une pièce en un acte, "Vindication".

M. Keenan remplit le rôle de Luke Wainwright, un vétéran de la Confédération du Sud.

Un acte très intéressant du programme est la série de tableaux présentés par les jeunes Eclaireurs de L'Australie, démontrant que ces compagnies de jeunes garçons sont fort avancées aux antipodes comme discipline, progrès, et choix de divertissements pour varier la monotonie de la vie du Camp.

Une pièce fort drôle, "On the Edge of Things", est présentée par Homer Miles et sa troupe. Les sœurs Nichols, connues sous le nom de "Kentucky Belles", sont extrêmement amusantes avec leurs chants des noirs de l'ancien temps dans les vieilles habitations du Sud.

Wheller et Wilson, chanteurs et danseurs; Demarest et Shabot, joueurs de violon et de violoncelle; Eddie Mack et Dot Williams, danseurs excentriques; méritent d'être applaudis. Les vues cinématographiques sont excellentes, et portent la marque Lubin.

Fouillon de l'Abelle de la N. O.

No 24 Commencé le 30 octobre 1913.

Les Chercheurs de Mystères

DEUXIEME PARTIE.

(Suite)

Cela suffisait pour renseigner tout le Club des Chercheurs de Mystères.

Le Belge rentra guilleret au chalet de la route de l'Ariana, après avoir repris son aspect habituel.

Toutes les fenêtres en étaient sombres. Il pensa: "La vieille et son père sont couchés."

Il chanta d'allégresse, s'oublia dans les lauriers de la gloire... Et il avait tort, car dans l'obscurité, invisible derrière les rideaux, Filille attendait et guettait, le binocle au nez. Le voyant si joyeux, elle se dit: "Il y a du nouveau, sans doute... Il faudra voir... Oh! ma vengeance!"

Et elle s'en fut au lit avant que le détective modern-style, en rentrant, pût entendre à l'étage, un bruit révélateur.

X

Le piège se prépare.

Le lendemain, lorsque le lunch fut servi, non plus au dehors, mais dans l'intérieur du hangar à cause d'un temps gros de menaces, Hilaire Krollemaans, que Redmond avait amené et présenté, était déjà l'ami de tous. On l'avait écouté et son anglais pur avait fort plu. Sans aucune gêne, il avait serré avec énergie la main de l'ordonnance, après avoir rendu le shake-hand aux lords, et il lui avait adressé la seule phrase française qu'on en sentait de toute la matinée. Il ne lui restait plus qu'à connaître sir Durham pour être en relation avec tous les membres du Club des Chercheurs de Mystères.

Il avait dû raconter par le menu la suite naturelle des événements et il avait essayé sans succourir un feu roulant de félicitations.

Hellen vivait en même temps les soirées de Redmond. Il avait contribué au succès, elle était fière de lui.

Raoul et Robert étaient aussi heureux de revoir le Belge. Hilaire pensait aux attentats dont

les d'Orvois étaient le but et espérait de tout son cœur voir démasquer les coupables.

Hilaire, en retour, reçut les explications concernant les aéroplanes qu'il admira, qu'il vit voler, oiseaux obéissants et dociles. Le temps s'assombrissant tous les jours et invitant de moins en moins aux expériences du dehors, la fin du lunch tourna tout naturellement en conférence, à laquelle fut convié Clairon, qui s'assit un peu en arrière.

Il est évident que jusqu'ici le Club des Chercheurs de Mystères n'a pas fourni grande besogne, déclara lord Johnston. Vous seul, monsieur Krollemaans... et monsieur Redmond, protesta vivement Miss Hellen.

Mais elle se repentit vite de son étourderie.

Le jeune homme se tourna vers elle et lui dit avec une froideur à laquelle ses yeux ne parvenaient pas à se plier:

Mais laissez donc parler, Miss Gomme! Les jeunes filles sont habillées!

Hellen baissa la tête sans colère. A vrai dire, elle ne se reconnaissait plus. Elle s'était déjà interrogée sur ce point délicat: "Qu'est-ce qui m'a changé mon Redmond?"

Mais, au fond de son petit cœur, elle en était heureuse, car sa finesse voyait bien que les sentiments du jeune homme n'a-

vaient pas varié, et elle se disait avec assurance: "Ce n'est plus qu'une question de jours. Il parlera à père dès qu'il ne sera plus si occupé."

Mais elle était peinée en jetant un regard sur sa sœur qui se laissait bercer par le présent et pour laquelle elle entrevoyait d'amères douleurs.

Vous avez décidément changé vos grades, dit Raoul au Belge, mais à partir de ce soir nous entrons tous en scène.

Il conviendrait de prendre des décisions, répartit lord Byrold.

Que conseillez-vous? — Avant tout, votre opinion est qu'il faut vous emparer de cet homme.

Oui. — Oui. — ... et en l'épaulant, sans brusquer? —

C'est du temps perdu, s'écria Robert, qui était resté pensif. Il faut savoir, à tout prix. Qu'y a-t-il derrière ce pantin? Qui tenait la ficelle qui le faisait agir? Pour retard peut être causé de malheurs que nous devons tenter de conjurer.

C'est certain, appuya son frère. La trame est assez compliquée pour permettre ces suppositions.

moyens, même la force, déclara Robert avec énergie.

C'est entendu, acquiesça lord Byrold. Donc, ce soir, monsieur Krollemaans, nous serons à vos ordres pour jouer les rôles que vous nous distribuerez.

Hilaire était radieux. Ses jambes s'agitait inlassablement. Il se recueillit un instant pour mieux posséder son auditoire et débuta avec un peu de solennité:

Ce soir, à onze heures, il quittera le café maure de Bab-Djédd et rentrera dormir par le chemin suivi hier... du moins, c'est probable. Vous serez en embuscade, et moi je le suivrai. Il tombera entre vos mains.

Mais il cria: — Aussi voudrais-je que le lieutenant et Clairon vinssent en tenue, munis du journal où vous avez trouvé l'annonce et de la missive du pigeon voyageur. Les uniformes nous donneront un peu de prise sur la police... si elle s'en mêle; et, au pis aller, si on doit lui livrer le prisonnier, tout quoiquo sera évité par les preuves que nous apporterons.

Parfait, approuvèrent les auditeurs.

Hilaire poursuivit: — Il y a risque, je le sais, de voir la proie échapper, car la police gèrerait tout. Mais, que voulez-vous, il faut le courir.

Nous porterons un plaigé avec nous, dit lord Byrold, et nous

l'en envelopperons. On pensera que nous ramenons un compagnon trop gai pour marcher seul.

Robert répondit, décelant sa constante préoccupation: — Que saurons-nous cette nuit? Quelle terrible chose se cache pour nous derrière ce comparse?

Le Club entier sera à l'œuvre, affirma lord Johnston.

Entier? j'en doute, répliqua Redmond.

Comment ça? — Et sir Durham, qui s'enferme à double tour pour ne pas être entraîné de force.

Il marchera... Nous l'enlèverons, s'il le faut.

Est-ce vrai? demanda Hilaire. Cet ami dont vous m'avez parlé est-il inguérissable?

Je le crains, répondit tristement lord Byrold.

Puis il ajouta avec une soudaine énergie: — Mais je n'abandonne pas la tâche; je ferai tout pour le sauver de lui-même.

Silman vint un peu plus tard, en voiture, avec Maïna, toujours voilée. Hilaire Krollemaans donna ainsi l'ami arabe des ducs d'Orvois, puis le travail reprit. Le troisième aéroplane s'amorçait déjà et, vu l'expérience acquise, serait plus vite achevé que les deux premiers.

A la brune, le Belge rentrait chez lui, quittant à la porte de la villa l'officier et l'ingénieur.

Il était heureux et ému. Ses désirs les plus intimes s'étaient réalisés et, dans trois heures, la réussite consacrerait son habileté.

Il mangea avec hâte, trop fier pour s'attarder à la tranquillité d'un repas. Puis, en compagnie de sa plus vieille pipe, il passa le temps qui lui restait à étudier minutieusement son carnet.

"Oui, un sifflet! J'allais l'oublier," remarqua-t-il en se levant pour réparer cet oubli.

Au dehors, le vent soufflait avec force. Après la série de belles journées, la tourmente qui se préparait depuis la veille allait se déchaîner. Les nuages bas et lourds attristaient la belle promenade de l'Ariana; les oliviers gémissaient.

"Bonne nuit pour la besogne," se dit-il, heureux de voir le temps se prêter au mystère.

Ses locataires étaient chez eux. Il les entendait marcher au-dessus de lui. Ils marchaient beaucoup et il s'en fit mentalement la remarque.

Il partit, dans la nuit froide, vers le rendez-vous qu'il avait fixé à Clairon. Il lui donnerait les instructions et le chasseur d'Afrique les transmettrait aux membres du Club, car il était inutile de se montrer tous ensemble.

Clairon l'attendait déjà; ils s'enfoncèrent dans une ruelle dé-